

L'impératif postal, d'hier à aujourd'hui

John Willis

Numéro 39, automne 1994

« La famille dans tous ses états »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8659ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (1994). L'impératif postal, d'hier à aujourd'hui. *Cap-aux-Diamants*, (39), 43–43.

L'impératif postal, d'hier à aujourd'hui

«Je fais l'histoire de la communication postale». Voilà comment je me présente à mes amis et à mes collègues historiens. La réaction des uns est plutôt neutre: «J'ignorais qu'il existait un Musée national de la poste» ou plus critique: «L'histoire postale, qu'est-ce que c'est ça?» Comme si l'étude de la transmission des communications écrites ne méritait pas l'attention des chercheurs! Je ne veux pas faire ici un plaidoyer sur le sujet. Je me contenterai plutôt de piquer la curiosité des lecteurs. Laissons les acteurs de l'histoire nous convaincre eux-mêmes de l'importance de la poste dans leur vie quotidienne.

Chemin-du-Lac est situé dans le Bas-Saint-Laurent, dans la paroisse de Notre-Dame-du-Portage. Les gens ont l'habitude d'acheminer leur courrier via le contracteur des Postes qui, tout en transportant la malle entre le Portage et Rivière-du-Loup, passe non loin de leur bout de rang. En 1880, le ministère des Postes décide de faire circuler la malle par un autre chemin. Il en résulte une pétition de 101 habitants de Chemin-du-Lac. La presque totalité d'entre eux ne savent pas écrire et on retrouve une centaine de X au bas de la feuille. Privés de ce service, les cultivateurs devront se rendre au village de Notre-Dame-du-Portage pour récupérer leur courrier. Il y a toute une côte à descendre pour s'y rendre, qu'il faut évidemment remonter au retour. Selon la requête, les gens «n'ont [...] occasion d'y aller que le dimanche lorsqu'ils vont à l'église». Une fois par semaine, le dimanche, ce n'était pas assez. Bref, il leur fallait un bureau de poste non loin de chez eux.

Deux pétitions contradictoires, de Chicoutimi, parviennent aux autorités du ministère en 1885. La première cherche à conserver le bureau de poste à son emplacement «actuel», soit sur la rue principale, à mi-chemin entre la cathédrale et les usines de la compagnie Price. L'autre exige le déménagement du bureau sept arpents (environ 400 m) plus près de la côte. On comprend davantage les enjeux du débat lorsqu'on prend connaissance des signatures au bas des deux documents. Parmi ceux qui sont en faveur du déplacement, au total 350, on trouve bon nombre de cultivateurs ainsi que le «who's who» de l'élite cléricale de Chicoutimi. Parmi ceux qui préfèrent le statu quo, 322 noms au total, on peut compter au moins 144 personnes travaillant chez Price. Ainsi, nous voilà devant deux pôles sociaux qui cherchent à s'attirer les faveurs des autorités postales. Chacun veut profiter de la proximité des services postaux.

La présence d'un bureau de poste en ville comme au village a une incidence directe sur



Le bureau de poste est un lieu d'attraction sociale très important comme en témoigne cette photographie prise en mai 1946 dans un bureau de la région de Montréal. (Office national du film. Archives nationales du Canada. PA-169765. Photo: John F. Mailer).

la vie de tous les jours. Les gens ajustent leur rythme de vie quotidien à l'horaire de la poste. Citons comme exemple le cas de Notre-Dame-du-Portage au cours des années 1930. Le bas de la paroisse est le terrain de jeu de touristes qui y séjournent durant la belle saison. En période de vacances, quoi de plus intéressant que d'attendre l'arrivée du courrier? Ma mère et mon oncle se rappellent très bien que, dès que le contracteur des Postes était aperçu à l'entrée du village, vers 21 heures, les gens se mettaient en route pour le bureau de poste. Quel supplice pour ma mère que de savoir que tout le monde, mais vraiment tout le monde (chez les touristes bien entendu) se rendait au bureau de poste, sauf elle. Elle était trop jeune.

On arrivait chez la maîtresse de poste bien avant qu'elle n'ait eu le temps de finir le tri. La file s'étendait de la salle d'attente jusqu'au solarium et au pied de l'escalier à l'extérieur de la bâtisse, sise en face de l'église. En d'autres mots, au Portage comme ailleurs aller chercher son courrier était synonyme de «sociabiliser».

À l'arrivée du courrier, les émotions sont à fleur de peau. On attend son courrier avec anxiété, qu'il s'agisse d'une lettre d'amour, d'un paquet de chez Eaton ou de son journal. Il y a des choses importantes qui voyagent par la poste. À Saint-Paulin (Maskinongé), les gens attendaient leur argent. Selon un document d'époque, vers 1880, plus d'une centaine d'émigrants de la paroisse œuvraient dans les usines et chantiers de Nouvelle-Angleterre et d'Ontario: ils envoyaient environ le tiers de leur salaire par la poste, à leur parenté ou à leurs créanciers.

Nerveux et impatients, les gens peuvent se fâcher quand le courrier est en retard. Le révérend Louis Poitras a attendu son courrier pendant deux heures et demie au cours d'une soirée d'été en 1897. Ils étaient plus d'une centaine à attendre avec lui devant le bureau de poste de Nelson, en Colombie-Britannique. «C'est une vraie tyrannie», écrit Poitras, furieux, dans une lettre au ministre: «Depuis 19 mois que je suis ici dans Nelson... nous avons toujours eux (sic) nos lettres et nos papiers (journaux) une demi-heure après l'arrivée des trains, pourquoi n'aurions-nous pas la même justice aujourd'hui... c'est absolument nécessaire d'avoir nos malles le soir pour pouvoir répondre immédiatement aux lettres pressées avant la partance des trains le lendemain matin».

Justice, tyrannie, nécessité, voilà un vocabulaire qui évoque bien l'importance de la poste. Ne pourrait-on pas parler d'impératif postal?

On s'aperçoit que sur l'importance de la poste, touristes, cultivateurs, curés et scieurs de bois parlent un même langage. Ce consensus constitue une importante vague de fond de notre histoire culturelle qui resurgit chaque fois qu'on menace de fermer un bureau de poste rural. De nos jours, les gens habitant une campagne qui est de plus en plus subordonnée à la ville ne sont pas disposés à couper les liens avec le passé. Le bureau de poste incarne un mode de vie «si fragile» mais combien important. ♦

**John Willis, historien
Musée national de la poste**